

PO-violence-Israël-Hamas,PREV

Les violences à Jabaliya ne préfigurent pas une conflagration (expert)  
(TROIS QUESTIONS A Jean-François Legrain, spécialiste français des mouvements palestiniens)

PARIS, 21 déc (AFP) - Les violences entre policiers palestiniens et islamistes dans la bande de Gaza ne préfigurent pas une "conflagration" mais attestent de "tensions locales extrêmement fortes", estime Jean-François Legrain, chercheur au centre national français de la recherche scientifique (CNRS).

Q : Ces affrontements marquent-ils un tournant ?

R : Ce qui se passe dans le camp de réfugiés de Jabaliya est un phénomène très local, et moins politique que ce qu'on veut bien y voir. Il peut éventuellement se produire ailleurs. Ce n'est pas la première fois qu'il y a des heurts et des prises d'assaut de commissariats de police palestinienne, y compris à Jabaliya.

Je vois plutôt des tensions locales extrêmement fortes (...) car on voit bien que c'était la population qui était présente. Il ne faut pas trop lire cette réalité en termes d'organisations, même s'il ne faut pas nier leur importance. On devrait la lire davantage en termes de mouvements populaires locaux dans un contexte de tensions très fortes, mais pas vraiment nouvelles, entre les représentants de l'Autorité et la population locale.

Quand la solidarité du camp est mise à mal par une intrusion extérieure, c'est l'ensemble du camp qui réagit.

Cependant l'utilisation de grenades paraît être un élément nouveau (...) et une forme de gradation dans la violence.

Q : Pourquoi Jabaliya ?

R : Ce camp a une vieille tradition de mobilisation, il a été pendant longtemps très "travaillé" par le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), et les islamistes ensuite.

Q : N'y a-t-il pas néanmoins de risques de luttes intestines ?

R : Les risques sont d'autant plus forts qu'existe une impasse politique, et une situation bouchée. Je ne crois pas encore au déchirement de la société car il y a déjà eu des situations de crise qui avaient pu être jugées très graves et qui ont été jugulées rapidement grâce à la mobilisation des forces politiques.

Si le communiqué du Hamas sur la suspension de ses attentats-suicide au nom de "l'Unité" palestinienne s'avère authentique, c'est quasiment une volonté affichée de remettre au premier rang l'intérêt commun.

Je ne crois pas que ce qui s'est passé était voulu par l'appareil politique. En revanche, il y a des dérapages locaux. Je ne vois pas encore de risque immédiat d'une conflagration généralisée au sein des Palestiniens.

Ce risque de heurts s'inscrit plus dans le cadre d'une succession précipitée d'Arafat, la ligne de partage n'étant pas finalement entre nationalistes et islamistes, mais au sein des diverses tendances du camp nationaliste se disputant les dépouilles du pouvoir.

Aujourd'hui la tension est forte entre nationalistes et islamistes par les pressions d'Israël et les campagnes menées par les autorités, mais au niveau de la population il y a toujours une solidarité très forte.

On peut cependant identifier aujourd'hui une pression de plus en plus forte menée sur le commandement politique qui joue la carte de l'entente, et craindre que se multiplient les actions de ces petits groupes autonomes.

hm/dmc/es t